

Curiosités Contemporaines

Nous découvrons chaque jour un peu plus ce que signifie la solitude et à quel point nos interactions sont fragiles. Enveloppes corporelles, individus et société ne font plus qu'un.

BY LISA TOUBAS- 2019

Force motrice de son travail, la curiosité se retrouve au coeur du processus créatif de la photographe et vidéaste espagnole Yapci Ramos dont l'oeuvre gravite autour des notions de genre, de sexualité et d'identité, parfois jusqu'à aller puiser dans les profondeurs de l'intime. D'abord amorcée sous la forme d'un autoportrait dans le cadre d' "I don't mind" où les notions de sexualité, de féminité et d'autodétermination étaient traitées de manière très personnelle, son installation vidéo "I don't mind II", initiée en 2018, décuple l'expérience individuelle du plaisir solitaire en nous mettant face à six écrans : dans chacun d'entre eux, le visage d'une personne différente nous est montré. Le regard est face caméra, la confrontation avec le spectateur immédiate. Comme fond sonore, une succession de plusieurs orgasmes. Si l'on peut regretter l'approche littérale adoptée par de nombreux artistes contemporains qui s'aventurent sur le terrain de l'érotisme ou de la sexualité, l'oeuvre de Yapci Ramos au contraire vient nous reconcilier avec la représentation de ces concepts à travers une méthode qui refuse toute simplification excessive. Le parti pris de l'artiste étant celui de représenter ces orgasmes par la voix plutôt que par l'image, le spectateur est invité à se forger une image mentale et ce à partir d'un stimulus purement auditif. Une subtilité dans la mise en scène qui n'empêche pas la profondeur narrative. L'expérience ainsi vécue par le spectateur nous renvoie au caractère unique de l'orgasme qui, propre à chaque individu, se nourrit de tout ce qui constitue notre intimité : désirs, fantasmes, etc., et de la part active qui préside à l'existence de ce plaisir.

"I don't mind II" n'est pas l'unique projet de l'artiste dans lequel celle-ci tisse un lien d'intimité tout particulier avec ses modèles. Habités à être mis à nus, parfois littéralement (Back and Forth, 2006-2018), les modèles de Yapci Ramos nous questionnent sur notre propre expérience de la sexualité et défient les sphères du privé et du public dans ce qui traditionnellement les délimite, les cloisonne, les dissocie. Les oeuvres viennent souvent refléter une perte de repères, un manque de confiance en nos corps, une crise d'identité

propre à notre époque. Surtout, dans "I don't mind II", elles nous invitent à reconsidérer le plaisir à travers le prisme de la spontanéité et l'empathie, en contraste avec une société où l'individualisme affecte de plus en plus nos rapports avec autrui mais aussi notre expérience de la réalité : surabondance de la technologie, relations sociales éphémères, etc. Faire le choix de représenter la notion de désir non plus sous l'angle d'un binôme mais de se concentrer sur tous ces moments d'intimité que l'on peut avoir avec soi-même, c'est rappeler qu'aujourd'hui, nous découvrons chaque jour un peu plus ce que signifie la solitude et à quel point nos interactions sont fragiles. Enveloppes corporelles, individus et société ne font plus qu'un. L'installation vidéo se fait ainsi le reflet du fonctionnement de nos sociétés contemporaines et nous rappelle que la notion d'intimité, apparue conjointement à celle d'individu au XIXème siècle, n'a pas fini d'être l'apanage de notre société post-moderne qui, plus que toute autre avant elle, lui accorde une importance majeure.